

avions à peine fait dans l'église une courte prière, que Monsieur le curé Kéroack nous invite chez lui sans retard.

Nous devions bien dîner chez M. Lévi Bergeron, père d'un de nos confrères, qui avait eu la délicatesse de nous assurer ainsi notre principal repas, mais M. le Curé ne nous eut pas plutôt accueillis qu'il ne voulut plus nous laisser partir. Nous fûmes bientôt en face d'une table surabondamment chargée. Inutile de dire avec quelle prestesse furent expédiés plats et corbeilles.

Après un tel repas, nous nous mîmes en frais de visiter les choses remarquables de ce village. Mais nous n'eûmes que le temps de voir un magnifique petit moulin à scies, mû par la vapeur. Messieurs les philosophes finissants, (car ceux-là seuls s'y connaissent en *machinerie*), firent là une belle étude sur le modèle précieux que leur fournissait la machine de ce bâtiment. Pour nous qui ne comprenions rien à ce mouvement et à cette force produits par un si petit moteur, nous ne laissâmes pas d'admirer plus que tous les autres.

Mais une chose encore que nous avons prise plus que tout cela, c'est la cordialité avec laquelle tous nos confrères et leurs parents nous ont reçus. Pour les satisfaire, il nous eût fallu passer l'après-midi chez chacun d'eux. Grand problème que nous avons résolu comme suit : visite d'abord chez M. Lévi Bergeron, puis collation prise chez M. Joseph Brassard. Pour le souper, on nous a coupés en deux.....corps.

L'un se porta chez M. Bergeron, et l'autre tint bon chez M. Donat Brassard. Mais j'oubliais de dire qu'avant de nous disposer ainsi, nous avions fait en commun, à l'église, la prière du soir qui fut suivie d'un salut solennel. Ce n'était pas un mince bonheur pour nous de pouvoir accomplir ce devoir pieux dans de si belles circonstances.

Nous devions faire, en attendant l'arrivée du train, un petit bout de veillée chez Monsieur le Curé, mais, chose inouïe dans les annales de ce chemin de fer du Lac Saint-Jean, le train arriva ce soir-là plus tôt qu'on l'attendait d'une bonne demi-heure : on dit même que, depuis lors, arriver à temps est passé chez lui en habitude. Pour le moment, toutefois, force nous fut donc de battre précipitamment en retraite, ce qui fut fait du reste en bon ordre.

Onésime Tremblay.

Elève de philosophie junior.

LE PAIN DE SAINT-ANTOINE

M. l'abbé E. De Lamarre, préfet des études au Séminaire, a été nommé Directeur de cette *Œuvre*. Il fait imprimer sur cette dévotion une brochure qui donnera tous les renseignements et sera bientôt livrée au public. — On pourrait, de n'importe où, lui envoyer dès maintenant les lettres adressées à saint An oïe...

LES DERNIÈRES ORDINATIONS

5 SEPTEMBRE — *Tonure* : MM. G. Cimon, H. Lessard, J. Bergeron, T. Tremblay.

9 SEPTEMBRE — *Ordres mineurs* : MM. W. Tremblay, Jr., S. Rossignol, J. Girard ; *Sous-diaconat* : Frère M. Bernard, de la Trappe de Mistassini ; *Diaconat*, MM. G. Gagnon, M. Boily, W. Tremblay, sr.

3 OCTOBRE — *Tonure* : MM. U. Tremblay, S. Lapointe.

La retraite annuelle du Grand Séminaire, prêchée par le Rvd Père Tiélen, a eu lieu, cette année pour la première fois, à la fin des vacances.

ECHOS DU SÉMINAIRE

— Le 18 octobre, M. le Directeur a fait une conférence d'un grand intérêt sur une partie de son voyage d'Europe, devant les membres de la Société Saint-Dominique.

— Lundi dernier, il y avait apparence d'un si beau jour, — chose bien rare, cet automne — que l'on se mit en quête d'une raison pour avoir grand congé. On s'aperçut alors qu'il y avait, au fond du "soir", le congé habituel de la retraite, que les circonstances avaient fait oublier, cette année. Les autorité se prêtèrent complaisamment à l'affaire et, à huit heures du matin, on proclama le grand congé, au milieu d'un enthousiasme sans exemple.

— Officiers de la Fanfare : Chef d'orchestre, M. l'abbé J. Girard ; Président, M. T. Dufour ; Vice-Président, M. E. Bellay ; Secrétaire, M. S. Bluteau ; Ass.-Secrétaire, M. A. Ouellet.

M. J. Lachance, ancien élève, veut bien prêter son concours à notre musique comme premier cornettiste.

— Jeudi dernier, nous dinâmes à la venaison ! Nous étions ainsi régales par M. le Directeur : preuve sans réplique et de l'affection qu'il nous porte et de ses aptitudes cynégétiques. Mais toute médaille a son revers : M. le Directeur est très impopulaire chez le peuple des léporidés et surtout parmi la gent des perdrix. Il n'y a là rien qui doive surprendre.

A PROPOS DE L'OISEAU-MOUCHE

Nous lisons ce qui s'est dans le *Progrès du Saguenay* du 18 de ce mois :

" Notre confrère du Séminaire fait sa part " que dans le monde du journalisme. Tous les grands journaux que nous recevons en parlent, lui font des emprunts, souvent même les compliments.

" La circulation du confrère se ressent beaucoup de cette réclame et augmente sensiblement, paraît-il. Si nous en jugeons par le dernier numéro, le nombre des collaborateurs augmente aussi et le jour n'est pas éloigné où nos amis du Séminaire devrout augmenter le format de leur organe ou publier toutes les semaines.

" On verra bien des gens satisfaits ce jour-là, collaborateurs, lecteurs, éditeurs et même les imprimeurs.

Nous remercions bien sincèrement notre confrère de ses bienveillantes paroles. Nous n'osons pas, vraiment, seulement penser aux développements qu'il prévoit pour notre modeste feuille. Pourtant qui sait si, en effet, nous ne prendrions pas rang, un jour prochain, dans la presse hebdomadaire ?

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Cette nuit, dans mes rêves, j'ai revu mon monde d'Alma. J'assistais à une soirée dramatique, comme on avait coutume d'en donner quelquefois. Les mêmes acteurs se présentaient sur la scène, et tous remplissaient leur rôle à merveille. J'étais fier du succès, lorsque le réveil me tira de mes illusions ; et je me retrouvai seul dans ma chambre, au troisième piano (étage) du collège canadien.

MA CHAMBRE

Ma chambre...elle est petite, modeste, mais je l'aime. Elle ne renferme que quelques meubles, mais on s'attache à ces objets qu'on reçoit toujours aux mêmes endroits. Leur vue seule est une jouissance, et il s'établit entre eux et nous

comme un commerce intime. J'aime à entendre le tic-tac de l'horloge qui pend au mur. Il me semble alors que je suis moins seul. Sur ma table de travail est le crucifix, cet ornement indispensable de toute demeure chrétienne. Il est la boussole qui peut seul orienter toutes nos actions.

La garde-robe renferme l'habit séculier que j'ai dû adopter pour le voyage. A Rome j'ai repris avec bonheur la soutane. Elle nous prêche la mortification et la séparation du monde. C'est une sauvegarde. Le prêtre, revêtu du costume ecclésiastique, qui veut se mêler au monde, s'aperçoit bien vite qu'il n'est pas à sa place, et qu'on s'éloigne de lui par respect ou par haine. Le vide qui se fait autour de sa personne, lui inspire des réflexions salutaires, et l'oblige à rechercher cette heureuse solitude où Dieu parle à l'âme. C'est avec raison que le bon prêtre aime sa soutane, et ne s'en revêt qu'après l'avoir baisé pieusement.

MONSIEUR SATOLLI

VENDREDI, 13 NOV. — C'est aujourd'hui congé au Collège romain, à l'occasion de la fête de saint Stanislas de Kostka. J'en ai profité pour aller à la Propagande entendre Monseigneur Satolli, le plus célèbre professeur de Rome, et sans doute du monde entier.

Comme tous les hommes de vrai mérite, Monseigneur Satolli a un extérieur modeste, et c'est sans affectation qu'il se rend à la tribune ; de même, il commence lentement l'expose de sa thèse, puis sa parole s'anime, sa figure prend une expression nouvelle, son geste, une ampleur inaccoutumée. On sent qu'il entre dans son sujet, on plûtôt que son sujet le pénètre. Dans un langage digne de Cicéron, avec une précision qu'il tient de son maître saint Thomas d'Aquin, il développe les questions les plus abstraites du dogme. Mais ce sont précisément celles-là qui ont le don de l'émoir. Il lui plaît de se prendre corps à corps avec la difficulté et de la vaincre. Aigle de la pensée théologique, il s'élève jusqu'à des hauteurs sublimes ; et là, plus près de la vérité, il la saisit dans ses raisons dernières, et au moyen de termes clairs et précis, il la met à la portée de l'intelligence de ses auditeurs.

(A suivre)

LAURENTIDES.